



# REVUE DE PRESSE

Jonathan Capdevielle

(au 16 déc.)



Service presse :

Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Claudia Christodoulou - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13

**FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

# **Jonathan Capdevielle**

*Rémi*

Nanterre-Amandiers – 23 nov. au 30 nov.

Théâtre de Choisy-le-Roi – 15 déc.

La Ferme du Buisson (Noisiel) – 10 au 11 janv.

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 15 au 18 janv.

## **PRESSE**

La Terrasse – Septembre 2019

Les Inrockuptibles (Supplément) – 4 septembre 2019

Sspalesite.fr – 11 septembre 2019

Culture.gouv.fr – 18 septembre 2019

Paris Mêmes n°124 – Octobre – Novembre 2019

Objectif Métropoles de France Magazine – Octobre 2019

Mouvement – Novembre-Décembre 2019

Théâtral Magazine – Novembre-Décembre 2019

Trois Couleurs – Novembre-Décembre 2019

Télérama Sortir – 20-26 novembre 2019

Les Échos – 22-23 novembre 2019

Sceneweb.fr – 26 novembre 2019

Les Inrockuptibles – 27 novembre-3 décembre 2019

Toutelaculture.com – 28 novembre 2019

Grazia – 29 novembre- 5 décembre 2019

Lesouffleur.net – 30 novembre 2019

La Scène – Décembre 2019-Février 2020

Théâtre(s) – Hiver 2019

Blog.mediapart.fr – 8 décembre 2019

## La Terrasse – Septembre 2019

---

D'APRÈS HECTOR MALOT /  
MES JONATHAN CAPDEVIELLE /  
SPECTACLE JEUNE PUBLIC (À PARTIR DE 8 ANS)

---

### Rémi

Jonathan Capdevielle est de retour avec le héros de *Sans famille*, Rémi.



Rémi réinventé par Jonathan Capdevielle.

Rémi, le héros du roman d'Hector Malot, popularisé par ses adaptations en films, en séries, en manga, en BD, est un jeune garçon abandonné, vendu à un saltimbanque nommé Vitalis, avec la troupe duquel il va accomplir un voyage initiatique. Jonathan Capdevielle conçoit son spectacle en deux parties. La première avec quatre interprètes, l'utilisation de masques et un environnement sonore de plus en plus présent, conduit à la seconde, qui prend la forme d'un récit audio, destiné à être écouté chez soi ou au théâtre. Des costumes et masques évoquant les fêtes rituelles à la clé USB, en passant par l'art de la SAPE, c'est toute l'inventivité folklorique et innovante de Capdevielle qui sera mise au service d'un récit de quête d'identité.

**Éric Demey**

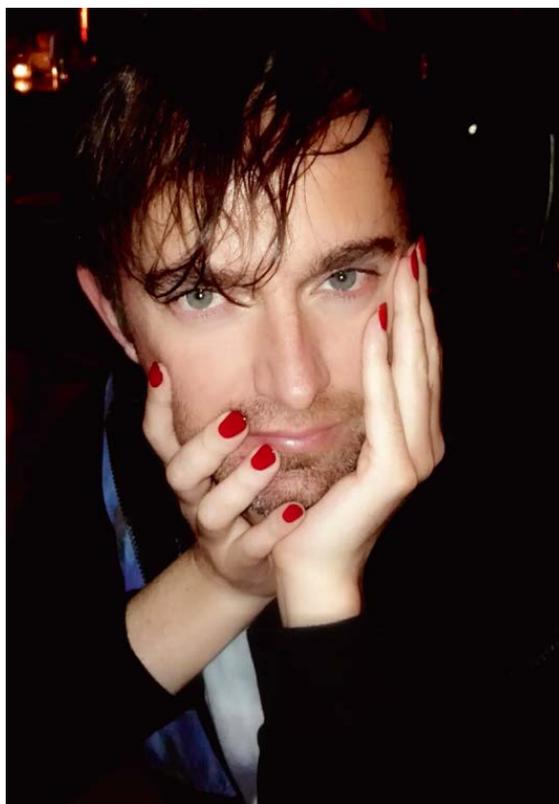
Du 21 au 30 novembre 2019, relâche le 25. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

## Théâtre

Pour sa première création tout public, **JONATHAN CAPDEVIELLE** s'entoure de sa famille artistique et s'empare de *Sans famille* d'Hector Malot, vibrant classique de la littérature enfantine. Une adaptation en deux épisodes, un spectacle et une fiction radiophonique, pour ce récit d'apprentissage touchant.

ENTRETIEN Hervé Pons

# “LÀ OÙ L'ON VA, LÀ D'OÙ L'ON VIENT”



Kerstin Daley / Barndel

**L'enfance est au cœur de votre œuvre, mais vous n'aviez jamais mis en scène de spectacle pour enfants. Qu'est-ce qui vous a guidé dans votre choix d'adapter le roman d'Hector Malot, *Sans famille*?**

En me replongeant dans mon enfance et mon adolescence, je me suis souvenu du dessin animé japonais adapté du roman. J'étais accro au malheur, à ce personnage constamment malmené par des émotions fortes. *"J'étais trop heureux, cela ne pouvait pas durer"*, dit-il souvent! Chaque enfant a des pensées négatives, se demande si sa famille est sa vraie famille. Rémi croit que la sienne est la vraie. Il apprend brutalement son adoption et son histoire se nourrit de l'arrachement nécessaire afin de se construire une vie de voyages et de rencontres pour s'inventer hors et loin du foyer. La liberté qu'Hector Malot donne à cet enfant de 8 ans dans ce vaste roman d'apprentissage me porte. J'ai de nombreux neveux et nièces : en les regardant jouer et vivre, je vois comment leur environnement familial influence leurs manières d'inventer des histoires.

**Lorsque vous-même étiez enfant, une professeure au lycée vous a poussé à devenir artiste...**

Oui, elle m'a dit : *"Sois artiste, j'ai l'impression que tu es un courant d'air"*... Rémi est un courant d'air, il ne tient pas en place, il est toujours sur les routes à essayer de travailler, de créer, de faire des représentations. La question du territoire est très importante dans cette histoire-là. Là où l'on va, là d'où l'on vient... Dans la création, pour alimenter son travail, il faut souvent aller puiser dans ce terreau-là.

**D'*Adishatz* à *Saga*, vos premiers spectacles, et de Bernanos à Malot, pour les plus récents, vous**

**semblez poursuivre un chemin allant de l'autofiction à la littérature. Un parcours initiatique?**

L'enfant a toujours été présent dans mes pièces précédentes et je l'ai souvent positionné comme personnage acteur de sa propre histoire, ou d'une autre, mais toujours à l'intention d'un public adulte. J'avais cette fois-ci envie de m'adresser à l'enfant spectateur, comme une suite logique parce que j'ai toujours traité l'enfant pour l'adulte au plateau, pour que l'adulte trouve un écho dans sa vie à ce qu'il fut comme enfant. Tout ceci est très lié, que j'écrive mes spectacles ou bien que j'adapte des romans, je vais toujours puiser aux mêmes sources. Pour Malot, j'aime l'idée que les enfants parlent cette très belle langue, peu contemporaine. Dans l'adaptation, je modifie certaines tournures pour que les enfants comprennent les expressions, mais je conserve le vocabulaire et la structure générale. Dans *Sans famille*, les enfants s'expriment très bien pour dire tous les malheurs qui leur arrivent!

**Pourquoi Rémi a-t-il été abandonné?**

C'est une histoire de gros sous, une enquête que l'on va mener d'un bout à l'autre de l'histoire, des héritiers qu'il vaut mieux faire disparaître alors qu'ils sont encore des enfants...

**Mais Rémi est abandonné une seconde fois...**

Oui, et la première scène du roman est primordiale : Rémi est seul avec sa mère adoptive, on sent à quel point elle est une "vraie" maman... Le père adoptif, absent depuis un certain temps, revient blessé, abîmé d'un chantier à la grande ville, à Paris. Il a perdu son procès contre les entrepreneurs qui l'employaient, et lorsqu'il rentre à la maison, c'est le désastre financier. Lorsqu'il revient et voit l'enfant qui a poussé, toujours à la maison, on comprend qu'il aurait déjà dû être placé à l'Assistance publique. Alors, c'est le père tant attendu qui va créer la rupture dans le foyer. Sa colère, sa blessure, la perte de son travail lui ôtent tous les filtres. Il va tout déballer d'un bloc, sans manières. Cet énorme choc émotionnel, à l'âge de 8 ans, ouvrira à Rémi la porte des aventures à venir. Son père l'emmène un jour au café du village, devant lequel Rémi est souvent passé en se demandant ce qu'il pouvait bien se passer derrière ces rideaux rouges, ces vitres que la musique faisait trembler et cette porte d'où sortaient des hommes un peu ivres. Son père explique au cafetier qu'il va devoir se →

**“Dans l’adaptation, je modifie certaines tournures pour que les enfants comprennent les expressions, mais je conserve le vocabulaire et la structure générale. Dans *Sans famille*, les enfants s’expriment très bien pour dire tous les malheurs qui leur arrivent!”**

débarrasser de Rémi, et là, apparaît dans un coin du café une figure surréaliste décrite par l’enfant, une masse informe se précisant petit à petit, un homme entouré d’animaux, comme une hallucination, une apparition, un totem... Il propose au père de Rémi de louer l’enfant et de le faire travailler...

**La figure clé du roman, c’est Vitalis. Qu’incarne-t-il pour vous ?**

J’ai choisi de travailler avec Babacar M’Baye Fall, un acteur noir, sénégalais, pour toute la culture qu’il porte. Ce n’est pas un spectacle sur l’Afrique, mais je souhaitais que la figure de l’étranger éduque l’enfant. Je m’inspire de la culture de la sape, des sapeurs du Congo-Brazzaville, des orateurs très bien habillés que l’on rencontre à Kinshasa. L’apparence, le paraître sont importants dans le personnage qu’a dessiné Malot pour Vitalis, qui, dans le roman, est déjà un étranger, un saltimbanque, ancienne star napolitaine. Il va devenir le guide spirituel de l’enfant. Il lui dira : *“Tel que tu es là, en sortant de chez toi, je vais devoir te rhabiller pour que ton apparence devienne remarquable, tu vas devenir un acteur, je veux que tu aies l’air d’un artiste. L’apparence, quand elle est poussée à son extrême, peut être fâcheuse, mais elle est aussi parfois nécessaire.”* Vitalis donne des codes à Rémi, il lui dit qu’il faut se détacher de la masse et accepter le marginal. Etre un peu à côté.

**Qu’avez-vous tiré de ces enseignements ?**

J’ai mis en avant ce qui me semblait le plus fondamental pour l’enfant qui regardera : l’apprentissage du territoire, comment lire une carte, se repérer, comment créer un spectacle et jouer sur un plateau, comment apprendre la musique, mais aussi comment faire face à un imprévu, comment se comporte-t-on devant un étranger, faut-il obligatoirement se méfier de quelqu’un qui n’a pas l’apparence de tout le monde ?

**C’est cette transmission par le voyage, la métamorphose et la créativité ?**

La première partie porte sur l’apprentissage et la rencontre de personnages qui auront une importance dans la seconde. Esthétiquement, je travaille avec de grandes poupées qui ne sont pas réalistes. En cela, on se rapproche du dessin animé en 3D sur scène. Je suis allé chercher dans différentes traditions des personnages habillés de la tête aux pieds ayant même le visage pris dans le costume, comme

des grandes poupées de chiffon. Je m’inspire aussi des mounaques de Campan, dans les Pyrénées : le village créé des poupées fourrées de paille et habillées, qui sont ensuite éparpillées dans les rues de Campan, aux terrasses des cafés, dans des postures de la vie quotidienne où elles demeurent tout au long de l’année. L’artificiel se confond avec la vie, il y en a même qui jouent aux cartes... Ces poupées incarnent toutes les rencontres faites par Rémi au gré de ses aventures.

**Et la seconde partie sera radiophonique ?**

Il n’y a pas de scénographie dans le spectacle, je travaille sur des figures aux esthétiques fortes, car ce sont elles qui construisent l’espace, le mouvement, la temporalité et la couleur du spectacle. Yves Godin travaille la lumière pour recréer l’idée de la ligne dessinée dans l’espace, comme le dessin, avec un ciel de néons comme perspective. J’avais envie que les choses disparaissent au fur et à mesure pour que le son apparaisse et habituer l’enfant à passer du visuel à l’auditif. Au fil du spectacle, pendant toute la première partie de l’histoire, le plateau se vide et il ne reste plus que du son pour que, ensuite, à la maison, en version radiophonique, l’enfant poursuive l’histoire. Nous avons pour cela créé une production radiophonique indépendante, comme un atelier de recherche et de création sonore. Arthur Gillette a composé des musiques car, dans cette version-là, Rémi et ses amis sont plus musiciens chanteurs que comédiens. Nous avons travaillé sur la culture du tube pour enfants et composé des chansons pop, même si la mélancolie du roman transparait dans et par la musique. La mélancolie est l’apprentissage au fil des deuils. Plus Rémi se débarrasse des figures du passé, plus il grandit, jusqu’à tomber amoureux... ●

**Rémi, Partie I** (spectacle), conception, adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle, d’après *Sans famille* d’Hector Malot, **du 23 au 30 novembre au Théâtre Nanterre-Amandiers**, tél. 01.46.14.70.00, nanterre-amandiers.com ; **le 15 décembre au Théâtre de Choisy-le-Roy**, tél. 01.48.90.89.79, theatrecinemachois.fr ; **les 10 et 11 janvier à la Ferme du Buisson** à Noisiel, tél. 01.64.62.77.77, lafermedubuisson.com ; **du 15 au 18 janvier au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines** à Montigny-le-Bretonneux, tél. 01.30.96.99.00, theatresqy.org  
**Rémi, Partie II** (fiction radiophonique), direction artistique Jonathan Capdevielle, réalisation sonore Laure Egoroff

**Festival d’Automne à Paris**, tél. 01.53.45.17.17, festival-automne.com



## SPÉCIMEN RARE

Jeune prodige de 21 ans, **DIMITRI DORÉ** a explosé en 2017 dans *A nous deux maintenant* de Jonathan Capdevielle. Aujourd'hui, il retrouve son metteur en scène dans *Rémi*, un rôle sur mesure qui laisse s'épanouir sa personnalité détonnante.

**TOUT À FAIT SINGULIER DANS LE PAYSAGE THÉÂTRAL FRANÇAIS, DIMITRI DORÉ**, découvert par tous il y a deux ans dans *A nous deux maintenant*, une adaptation du roman de Bernanos par Jonathan Capdevielle, cultive les paradoxes. La maturité et la profondeur de son jeu à 21 ans à peine jureraient presque avec l'extrême juvénilité de son physique d'enfant de chœur, si l'on n'était pas rapidement saisi et enchanté par l'étendue de ses connaissances et l'incongruité de ses références...

*"C'est à cause de l'adoption, je crois que j'ai voulu me recréer un passé dans une culture qui n'était pas la mienne, et je suis tombé sur Jacqueline Maillan... et puis j'ai découvert Elie Kakou, Pierre Palmade, Muriel Robin, Zouk... J'en parlais à mes parents, mais même eux ne connaissaient plus trop ces artistes-là." Recueilli à 18 mois dans un orphelinat letton par des parents rémois, Dimitri Doré a vécu une belle jeunesse : "J'ai grandi dans un jardin, dans une belle maison, j'avais des parents*

*aimants, je faisais le clown, j'étais fan du cirque Pinder et de Jean Richard, je collectionnais les petites camionnettes jaunes, je les installais sur une table ovale, je mettais un cirque au milieu, fabriqué en carton, et je rangeais les camions jaunes autour du cirque, de manière très symétrique – j'aime bien que tout soit bien rangé, c'est mon côté très prof des écoles."*

Le cirque, Achille Zavatta, les Bario, mais aussi les shows des Carpentier, Claude François, Sylvie Vartan, Le Luron constituent une culture détonnante chez le jeune homme, surtout quand elle se frotte et se confronte à ses autres grandes références que sont Romeo Castellucci et Christoph Marthaler... mais aussi Jonathan Capdevielle, qui lui a offert son premier grand rôle au théâtre. *"J'aime son œil bleu, il a le bleu du bleu de l'œil de Jean Poiret, le même regard, le même degré de folie, et plus encore avec son style, sa sensibilité, sa fragilité. J'aime son œil qui rit."*

Aujourd'hui, toujours sous la direction de Jonathan Capdevielle,

il est Rémi : *"Rémi est un enfant trouvé, il y a une similitude dans nos histoires respectives, même si moi je n'ai pas appris brutalement que j'étais adopté. J'ai toujours su que j'étais arrivé par avion. Rémi me ressemble un peu, beaucoup, il a une certaine mélancolie, même s'il fait face à de nombreuses aventures, les rencontres sont importantes pour lui comme pour moi, aussi bien les mauvaises que les bonnes."*

S'il est rare de voir débouler ainsi dans le paysage un acteur d'une si grande puissance et sincérité, ça l'est d'autant plus quand cette rencontre est doublée d'une personnalité si joyeusement atypique. Alors, si Dimitri Doré, qui vient de passer l'été à tourner son premier film, rêve de *"toujours être un acteur de seconds rôles, comme ça je suis tranquille dans la rue"*, on lui souhaite de continuer à l'être avec le brio qui déjà le caractérise, la Maillan's touch. **Hervé Pons**

**Rémi**, conception, adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle, d'après Sans famille d'Hector Malot (voir détails p. 24)

Sspalesite.fr – 11 septembre 2019



## FESTIVAL D'AUTOMNE

### Cinq pièces à ne pas manquer !

*by Sspalesite75 | Posted on septembre 11, 2019*

La rentrée est arrivée et tu n'as toujours rien réservé ? Tu voudrais éviter de hocher de la tête pendant que tout le monde parle de ces pièces incroyables que tu n'as pas pu voir ? La SSPA !! est là pour te guider, avec les cinq pièces à ne pas manquer pendant le Festival d'Automne.

Le Festival d'Automne, on ne le présente plus, c'est l'événement incontournable de la rentrée. Cette 48ème édition se déroule jusqu'au 31 décembre, dans 56 lieux différents. Les mastodontes du théâtre y côtoient la jeune création, avec juste assez de propositions pour perdre la tête. On vous entend déjà : mais qu'est ce qu'il faut absolument aller voir ?

## JONATHAN CAPDEVIELLE – Rémi



© Vanessa Court

Après « A nous deux maintenant », Jonathan Capdevielle revient au festival d'Automne et on trépigne d'impatience ! Ce jeune metteur en scène devenu rapidement une figure incontournable du paysage théâtral contemporain s'aventure sur un terrain où on ne le connaissait pas : une création tout public. C'est le roman d'Hector Malot, « Sans famille », qui va se transformer en une forme pleine de promesse : un spectacle ainsi qu'une fiction audio à écouter de retour à la maison. Les spectacles de Jonathan Capdevielle sont marqués par une musicalité très accentuée , une marque de fabrique avec des playlist savoureuses et des reprises magiques. Et cette dernière ne semble pas déroger à la règle. Quelle impatience d'assister aux misères de Rémi !

Du 23 au 30 novembre, [Nanterre-Amandiers](#).

# Festival d'Automne 2019



---

**Théâtre, danse, performance, cinéma, musique et arts plastiques du 10 septembre au 31 décembre**

---

Pour sa 48e édition, le Festival d'Automne invite une nouvelle fois les publics à assister à un panorama original et sans égal de spectacles où se rassemblent et s'accordent merveilleusement théâtre (Vincent Thomasset, Jonathan Capdevielle, Émilie Rousset...) danse (Boris Charmatz, La Ribot, Steven Cohen, Gisèle Vienne, Jérôme Bel, William Forsythe, Marcelo Evelin, Latifa Laâbissi...), performances (Craig Shepard, Jeanne Balibar, Fanny de Chaillé, Myriam Gourfink...), cinéma (Sébastien Lifshitz, Richard Linklater...), musique et arts plastiques (Anna Boghiguiian, Christodoulos Panayiotou. 58 lieux parisiens et franciliens partenaires accueillent cette année du 10 septembre au 31 décembre une centaine d'artistes venus d'Europe (Chypre, Italie, Allemagne, Belgique, Portugal, Danemark, Grande-Bretagne...), mais aussi d'Égypte, de Corée, de Taïwan, de Chine, d'Australie, du Brésil, d'Afrique du Sud, du Canada, de la République Démocratique du Congo... Trois grands portraits enrichissent cette manifestation à nulle autre pareille : Merce Cunningham, lumineux et magistral danseur et chorégraphe américain, dont le Festival célèbre le centenaire de sa naissance. Pour sa première édition en 1972, il accueillait un *event*, inaugurant une longue histoire commune – jusqu'en 2009 et *Nearly 90*, dernière pièce du chorégraphe ; La Ribot, figure majeure de la danse plasticienne, a développé une œuvre en rhizome qui doit sa radicalité à sa façon de prendre l'art à sa racine, là où le corps et l'idée s'éprouvent en toute liberté ; Claude Vivier : second chapitre, ce compositeur atypique, animé intimement par la musique et épris de poésie, prône l'œuvre d'art comme autobiographie, créant la vie, l'incarnant, voire la reprenant. La composition musicale, de sa propre main sur son propre corps, est cette vie, la seule authentique.



*Cette édition est dédiée à la mémoire d'Alain Crombecque, directeur du Festival d'Automne à Paris de 1992 à 2009, et à la mémoire de Bénédicte Pesle qui a fait découvrir Merce Cunningham et l'a accompagné tout au long de sa vie.*

*Anna Boghigian, L'Alchimiste, 2011, gouache sur papier, 30 x 40 cm, exemplaire unique © Courtesy de l'artiste*

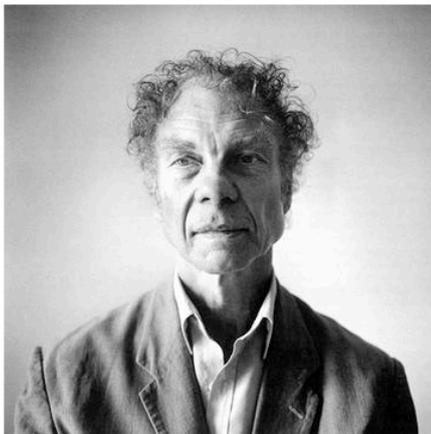
---

## le sujet de ses danses était la danse

---

### Merce Cunningham

Michel Guy, fondateur du Festival, a été l'un des plus fervents soutiens de cette nouvelle forme de danse, alors méconnue et mal comprise, permettant la diffusion et la reconnaissance de Cunningham en France. A l'occasion du centenaire de sa naissance, le Festival d'Automne pose quelques jalons d'une histoire de plus d'un demi-siècle, en rendant hommage à celui qui a changé le cours de la danse au XXe siècle, la faisant entrer de plain-pied dans la modernité par un dialogue fécond avec la musique, les arts plastiques et le cinéma. Danseur exceptionnel, c'est à partir de son propre corps qu'il a cherché à repenser les possibilités du mouvement humain pour ensuite les étendre aux danseurs de sa compagnie.



Aborder Cunningham dans toute la diversité de sa production nécessite de dépasser l'aspect purement formel de sa danse – pour prendre en compte la cohérence d'une œuvre ancrée sur une théorie extrêmement précise de l'espace, du temps, et de la place du corps dans l'histoire de l'art moderne. En effet, Cunningham a écrit de la danse – plus de deux cents pièces entre 1942 et 2009 – mais il a aussi écrit sur la danse, formalisant très tôt les grands principes qui allaient structurer son œuvre.

*Merce Cunningham, 1987 © Peter Hujar*

---

La danse est un art contemporain, aussi  
je me sens artiste contemporaine dans  
la plus large extension du terme

---

## La Ribot



*Carnet d'artiste, La Ribot, 2003 © La Ribot*

Le Festival d'Automne à Paris rend hommage à une figure majeure de la danse plasticienne, aussi rigoureuse qu'extravagante. La Ribot a développé une œuvre en rhizome qui doit sa radicalité à sa façon de prendre l'art à sa racine, là où le corps et l'idée s'éprouvent en toute liberté. Son œuvre, au croisement de la performance, de la vidéo et de l'installation *live*, fonctionne de fait par dérives et déviations, suivant une trajectoire vagabonde dont les formes résistent à la définition. Enfant de la Movida espagnole, La Ribot vit d'ailleurs comme elle bouge, en évitant l'inertie.

## Gérard Grisey, Luciano Berio, Claude Vivier



Ce concert, au cours duquel se déclinent diverses expériences du sacré, du dévoilement archéologique de mythes antiques à l'Ancien Testament, donne l'occasion d'écouter à Paris l'un des chefs-d'œuvre de Luciano Berio, *Ofaním*, et de découvrir *Hiérophanie* que son auteur, Claude Vivier, n'entendit jamais en concert. Gérard Grisey connaissait bien Claude Vivier, qu'il avait côtoyé dès le début des années 1970 et avec qui il partageait une tendance au mysticisme, à la croyance dans le *pouvoir chamanique* de la musique, à la *magie du son*, seule capable d'évoquer *la voix perdue* et d'entrer *dans les couches mystérieuses de l'être*.

*Claude Vivier, Christina Petrowska Quilico et sa fille, 1981 © Fondation Vivier*

## Craig Shepard, *On Foot: Aubervilliers* / *Trumpet City: Aubervilliers*



*Craig Shepard, "Trumpet City" © Palma Fiacco*

Avec ces deux projets, le compositeur américain Craig Shepard propose une approche sensible de la ville. *OnFoot: Aubervilliers* embarque les participants dans une déambulation silencieuse au fil d'un parcours choisi, les oreilles grandes ouvertes à une appréhension différente de leur environnement, quand *Trumpet City: Aubervilliers* harmonise la musique et la rue.

## **TG Stan / Tiago Rodrigues** *The way she dies*

Compagnons de route depuis une vingtaine d'années, le collectif tg STAN et l'auteur et metteur en scène Tiago Rodrigues partagent un goût pour les grands textes et une même liberté artistique. Avec *The way she dies*, ils revisitent ensemble l'histoire mythique d'Anna Karénine, l'héroïne passionnée et funeste de Tolstoï, et se demandent si un livre peut transformer une vie.



tg STAN et Tiago Rodrigues, *The way she dies* © Felipe Ferreira

Si *The way she dies* est né de la lecture d'*Anna Karénine*, le spectacle transcende la simple adaptation théâtrale : ce n'est pas la Russie de la fin du XIXe siècle qui se déploie sur le plateau, mais l'intérieur épuré de deux couples en mal d'amour. L'un vit à Anvers, l'autre à Lisbonne et, au coeur de leur quotidien, les sentiments se sont estompés, la duplicité s'est installée. Tiago Rodrigues convoque l'héroïne romanesque, Anna Karénine, pour mêler son histoire tragique à celle de ses personnages.

### Jonathan Capdevielle / Rémi



Jonathan Capdevielle, "Rémi" © Vanessa Court

Pour sa première création tout public, Jonathan Capdevielle s'empare de *Sans famille* d'Hector Malot et l'adapte en deux épisodes : un spectacle et une fiction radiophonique à écouter de retour à la maison. *Sans famille*, roman initiatique qui relate le parcours édifiant de Rémi, orphelin vendu à un artiste au grand cœur, avait tout pour plaire à Jonathan Capdevielle qui l'a d'abord découvert dans sa version dessin animé manga. (Tout public)

### Romeo Castellucci *La Vita Nuova*



Romeo Castellucci, "La Vita Nuova" © Veerle Vercauteren

En 2018, Romeo Castellucci clôturait sa carte blanche à Bruxelles, à l'invitation de La Monnaie, de Bozar et de Kanal- Centre Pompidou, avec une création in situ, *La Vita Nuova*. De la voiture renversée à l'art décoratif, sa nouvelle performance célèbre une même envie radicale d'inscrire l'art dans la vie pour ce qu'elle est : humaine. L'expérience castelluccienne est à faire...

## Gerard & Kelly *Modern Living*



Gerard & Kelly, "Modern Living", 2016. Performance view: MAK Center for Art & Architecture at the Schindler House, West Hollywood, California. Pictured: Julia Eichten and Rachelle Rafeilles of L.A. Dance Project. Courtesy of the artists

Poursuivant une série de pièces créées dans des lieux emblématiques de l'architecture moderne aux États-Unis, les artistes californiens reviennent à Paris avec le projet *Modern Living*. Investissant deux lieux iconiques dessinés par Le Corbusier, ils explorent la sensualité nichée à l'ombre du modernisme. La villa Savoye et l'Appartement-atelier de Le Corbusier : deux lieux de vie qui sont autant de sites où s'inventent, en même temps qu'un langage architectural, de nouvelles manières de vivre.

## Calixto Bieito *The String Quartet's Guide To Sex And Anxiety*



Heath Quartet.

Calixto Bieito - "The String Quartet's Guide to Sex and Anxiety" - Cathy Tyson © Robert Day

Le metteur en scène de théâtre et d'opéra Calixto Bieito a conçu *The String Quartet's Guide To Sex And Anxiety*. Quatre acteurs, quatre musiciens et la musique de Ligeti et de Beethoven. Un tissage de textes et de musique – le Quatuor n°2 de Ligeti et le Quatuor n°11, opus 95, de Beethoven –, magistralement interprétés par quatre acteurs du Birmingham Repertory Theatre et les instrumentistes du

## Sébastien Lifshitz *Images perdues, images trouvées*



*Bambi*, 1972 © John Fitzgerald

Depuis la fin des années 1990, Sébastien Lifshitz trace une œuvre cinématographique aussi délicate que politique. À l'occasion de la sortie en salles de son nouveau long métrage, *Adolescentes*, le Centre Pompidou revient sur l'ensemble de son travail et présente une exposition inédite de photographies vernaculaires dont le cinéaste est un grand collectionneur.

## Richard Linklater, Le cinéma, matière-temps



*Mason (Ellar Coltrane) dans "Boyhood" de Richard Linklater, Photographies de plateau de Matt Lankes © Boyhood Inc. and IFC Productions I*

Depuis trente ans, le cinéaste indépendant américain Richard Linklater développe une œuvre à la fois populaire et expérimentale. Le Centre Pompidou l'invite à présenter, pour la première fois, la rétrospective intégrale de ses films et une exposition autour de la matière de son cinéma, le temps. Dans le paysage cinématographique américain à l'aube des années 1990, *Slacker* (1990) et *Dazed and Confused* (1993) provoquent une véritable déflagration. Le public comme la critique ne s'y trompent pas : au sein de récits éclatés inscrits dans une seule journée, Richard Linklater saisit l'esprit de sa génération, celui d'une jeunesse coming of age, accédant à un âge adulte dont elle rejette les conventions.

Plus le travail avance, et plus je sais que  
*Infini* va être une pièce extrêmement  
cadrée...

---

## Boris Charmatz *infini*



*Boris Charmatz, "Infini" © Marc Damage*

Pour le chorégraphe, la danse est un moyen de tester les limites du cadre théâtral en le confrontant à la prolifération d'actions, de mouvements, de voix. Avec *infini*, Boris Charmatz donne corps à cette obsession du dépassement sous la forme épurée du compte et de ses variations, ouvrant un vaste territoire chorégraphique inexploré.

## Robert Wilson-*Jungle Book*-site



*Robert Wilson, "Jungle Book" © Lucie Jansch*

Ami de longue date du Festival, Robert Wilson relève cet automne, à l'invitation d'Emmanuel Demarcy-Mota, un nouveau défi : adapter à la scène un conte qui parle à tous les publics. Ce sera *Le Livre de la jungle*, célébration de l'enfant et du monde animal, qu'il revisite avec la complicité du duo musical *CocoRosie*. Aujourd'hui, c'est au tour de Robert Wilson de faire

entrer Mowgli, l'enfant abandonné dans la jungle et héros de Rudyard Kipling, dans son univers scénique inimitable. Entre opéra et comédie musicale, son Jungle Book met en lumière les amitiés et les luttes qui réunissent l'ours Baloo, la panthère Bagheera ou encore le tigre Shere Khan

**Découvrir toute la programmation**

**58 lieux à Paris et en île-de-France**

# spectacles

PAR MAÏA BOUTELLER



► Le héros d'Hector Malot revu par Jonathan Capdevielle.

Théâtre / 21-30 novembre

## La mue de Rémi

UNE ADAPTATION DE *SANS FAMILLE* AVEC MASQUES, COSTUMES, SON TRÈS TRAVAILLÉ ET UNE PARTIE RADIOPHONIQUE À EMPORTER À LA MAISON.

Pas sûr que les enfants d'aujourd'hui connaissent le roman d'Hector Malot. L'histoire de Rémi, jeune orphelin vendu à un saltimbanque au grand cœur puis lancé sur les routes dans mille aventures, ne pouvait que plaire à Jonathan Capdevielle qui y a vu la possibilité de s'adresser directement aux enfants. Depuis le temps que l'artiste traite de l'enfance et de la construction de l'individu dans ses spectacles, il était assez logique qu'il en vienne à signer une œuvre jeune public. Ici, Rémi est un enfant devenu pop star. La musique et le son occupent une place de premier plan dans cette nouvelle création où une poignée d'acteurs tiennent tous les rôles. Grand fan du carnaval et du déguisement, Capdevielle y renoue aussi avec ses origines marionnettiques. Le spectacle se concentre sur la première partie du roman, celle de la vie avec Vitalis. La suite est racontée sous forme radiophonique. On a hâte ! ► **Rémi. A partir de 8 ans. Du 21 au 30 novembre. Tarif: 10€ (pour un adulte accompagnant un enfant), 5€ (moins de 12 ans). Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso (92). RER A, Nanterre-Préfecture. Nanterreamandiers.com.**

Temps forts / 19 et 20 octobre

## Week-ends communs

C'EST NOUVEAU : LES WEEK-ENDS EN FAMILLE À CERGY-PONTOISE.

Participatifs et festifs, ces temps forts ont été concoctés sur mesure pour les plus jeunes à la manière de mini-festivals. On n'y va pas seulement pour voir un spectacle, mais aussi pour participer à un atelier, suivre un jeu de piste ou une conférence, bruncher, danser, ou s'essayer à une roller party, écouter un concert... La première édition de ces week-ends prometteurs s'annonce sympa : *Grrr*, un spectacle de danse de Sylvie Ballestra (dès 3 ans) ; *Ermittologie*, du duo Clédat, et *Petitpiere*, qui mixe danse et arts visuels (dès 6 ans), et *We Can Be Heroes*, du Grouperfonction, qui adapte ici un projet participatif autour du playback et des jeux de scène (pour tous, à partir de 6 ans). Par le RER, Cergy, ce n'est pas loin.

► **Week-end en famille. A partir de 3 ans. Les 19 et 20 octobre. Points communs, allée des Platanes, Cergy (95). RERA, direction Cergy-le-Haut, arrêt Cergy-Préfecture, puis 300 mètres à pied. Points-communs.com.**

Festival / 11-13 octobre

## Tous au Monfort

REVOILÀ LA GRANDE ÉCHELLE AU MONFORT AVEC UNE NOUVELLE ÉQUIPE AUX MANETTES.

Et, cette année, du théâtre avec une touche documentaire, des récits de vie comme *L'Histoire du jeune Yacou*, créée dans le cadre de l'atelier des artistes en exil, qui raconte, en mêlant musique et conte, l'itinéraire d'un jeune migrant, et *Ma place à table*, qui mêle interviews d'adolescents filmés, acteurs et théâtre d'objets pour 30 convives autour d'une grande nappe à carreaux. Pour les tout-petits, on recommande la sieste sonore et dessinée de Judith Guéfier et William Hountondji. Dès 4 ans, on opte pour *Le Vilain Petit Canard*, par les Scopitone, avec beaucoup de second degré. Et pour tous, 30 *Nuances de Noir(es)*, sur les pas d'une trentaine d'artistes femmes noires musiciennes et danseuses, qui traite des questions d'identité lors d'une grande parade dansée.

► **La Grande Echelle. Age selon spectacle. Du 11 au 13 octobre. Le Monfort, 106, rue Brancion, Paris XIV. M<sup>o</sup>Porte-de-Vanves. Lemonfort.fr.**

► 30 *Nuances de Noir(es)* à la Grande Echelle.



## Si j'étais président de métropole...

Artiste interprète vivant à Montpellier, Babacar M'Baye Fall multiplie les rôles au cinéma, au théâtre et à la télévision. Pour *Objectif Métropoles de France*, l'acteur a accepté de se prêter à un nouveau rôle : incarner un président de métropole. Voici donc son programme, en trois questions.

Propos recueillis par Yoanna Salles

### Si vous étiez président de métropole, quelle serait votre première priorité ?

Ma première mesure serait d'organiser un accueil local pour les réfugiés. Je commencerais par les femmes qui n'ont pas de travail et qui ne connaissent pas la langue, en particulier les femmes avec enfants : le système devrait permettre que leurs enfants soient mis en crèche pour que les mamans apprennent le français et comprennent les bases de la nouvelle société dans laquelle elles vivent. Ce sont elles qui éduquent, pas les hommes. Le fait de ne pas avoir un système comme celui-ci participe à l'échec scolaire, à la non-intégration, au communautarisme et au racisme.

### Quelles seraient vos autres actions ?

Une offre culturelle accessible à tous serait une priorité, c'est une évidence. En France, la culture au sens large est devenue trop élitiste et ceci quelles que soient les disciplines. Je le vois dans le domaine du théâtre où il est de plus en plus compliqué de se faire une place. Mais il n'y a pas que ça. Quand l'État ou les collectivités locales doivent faire des restrictions budgétaires, c'est souvent les secteurs culturels qui sont touchés en premier et ce n'est pas

**« Les institutionnels doivent plus s'intéresser à la culture pour en faire un domaine accessible à tous. »**



**Babacar M'Baye Fall** est né en 1976 au Sénégal. Arrivé en France en 2000 dans la ville de Montpellier, le jeune comédien se forme à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique, point de départ d'une carrière d'acteur confirmé. L'artiste interprète a joué dans des pièces classiques ou modernes comme *Othello*, *Le Maure cruel*, *Le Conte d'hiver*, *Les Nègres*, *Fin de partie*, *Le Suicidé* ou encore *Roberto Zucco*. En octobre 2019, à l'occasion du festival d'automne à Paris, il jouera le rôle de Vitalis dans la pièce *Rémi sans famille*, au théâtre Nanterre-Amandiers.

normal. Les institutionnels doivent plus s'intéresser à la culture pour en faire un domaine accessible à tous. Le problème est que tous les parents n'ont pas les moyens de payer des cours de musique ou de théâtre. Les familles les moins aisées pensent en premier lieu à nourrir et habiller leurs enfants. Mais un enfant a besoin d'autre chose, l'éducation culturelle est aussi essentielle.

### Que préconiseriez-vous pour pallier ce manquement ?

Par exemple, à Montpellier, il existe Les Maisons pour Tous. Ce sont des lieux destinés à animer divers quartiers des villes de la métropole. On pourrait y faire venir des intermittents du spectacle, qui sont souvent en demande de contrats, afin d'éduquer les enfants et les jeunes à l'art de la scène, à la peinture et à la musique. J'ai vécu quelques années en Rhône-Alpes, où il existe d'importants financements pour les rencontres entre les intermittents et les enfants. Cela permettrait d'ouvrir les quartiers et d'aider les enfants à faire des ateliers culturels. À titre personnel, je vais souvent à la rencontre de jeunes pour leur parler de mon métier d'acteur. Cela me permet aussi de leur parler du racisme car, même au théâtre, certains conçoivent encore mal qu'un noir puisse avoir le rôle principal dans une pièce. Mais on ne va pas se mentir, ce travail de découverte de la culture avec les jeunes issus de quartiers défavorisés, mais aussi avec les autres plus aisés, prendra du temps. Il faut entreprendre des sorties culturelles dès la petite enfance et les maintenir jusque dans les sections supérieures. Ça me semble être une action essentielle pour améliorer l'intégration et la tolérance en France. ♦

# JONATHAN CAPDEVIELLE

## TROUBLES DE LA THÉÂTRALITÉ

**Ventriloque hors pair, marionnettiste tortionnaire ou jukebox vivant. Pour ses spectacles, Jonathan Capdevielle convoque autant de talents qu'il endosse de personnalités. Il poursuit son obsession de l'adolescence avec une création jeune public : *Rémi (sans famille)*, devenu une star de la chanson, y revient sur son enfance par flashbacks.**

Texte : Cathy Blisson  
Photographie: Émile Barret, pour *Mouvement*  
(décors avec Maya Rochat)

S'il y a bien un spectacle qui colle à la peau de Jonathan Capdevielle, c'est *Jerk*. Depuis sa création en 2008, il y interprète un jeune homme drogué, psychotique et meurtrier, revisitant depuis sa prison, avec l'aide de marionnettes à têtes d'animaux et de glaçants talents de ventriloque, sa participation, aux côtés d'un serial killer, à la torture d'une vingtaine de garçons. Le performeur nous l'avait fermement assuré - il y a de ça quelques années : il arrêterait *Jerk*. Quand il nous donne rendez-vous, mi-octobre, il revient d'Oslo. Où il jouait *Jerk*. La pièce écrite par Dennis Cooper et mise en scène par Gisèle Vienne est toujours demandée. Alors, après deux ans d'interruption, Capdevielle s'y est recollé, à dose un peu plus homéopathique. Mais en 2020, il le jure, c'est acté, il arrête pour de vrai. « *Pas simple d'être un tortionnaire de marionnettes.* » Surtout quand le dispositif de mise en scène fait voler en éclats les limites entre réalisme et fiction. Et que son interprète endosse une multitude de personnalités avec un naturel confondant, y compris pour ses proches.

Si on avait dû parier sur l'objet de sa prochaine pièce, on n'aurait pas osé tabler sur une adaptation jeune public de *Sans Famille* d'Hector Malot. On aurait dû. Après avoir incarné des figures d'ados aussi troublées que troublantes sur les créations de Gisèle Vienne, revisité sur un registre autofictionnel les tubes de sa jeunesse (*Adishatz/Adieu*, 2009) puis les péripéties de son enfance baroque en Bigorre (*Saga*, 2015), commis une adaptation très personnelle d'*Un crime* de Georges Bernanos, et flirté avec le cabaret transformiste d'inspiration est-allemande, le comédien/imitateur/chanteur/ventriloque monte donc *Rémi*. Sur la forme, un spectacle suivi d'une fiction radiophonique. Sur le fond, le « *road-movie initiatique* » d'un gamin vendu par son père adoptif à un bonimenteur qui lui apprend les rudiments du spectacle, et l'embarque sur les routes. Version Capdevielle, ledit Rémi, devenu star de la chanson à l'âge adulte, remonte à force de flash-back le fil de ses souvenirs d'enfance, à la rencontre d'une faune interlope, figures costumées et masquées, marionnettes et poupées, qui pourraient tout aussi bien sortir d'un rêve pop ou d'un cauchemar bigarré.



ARTS VIVANTS



## La parole en chansons

Enfant, Jonathan Capdevielle a connu son lot de surréalisme. Entre 11 et 14 ans, il échappe à l'ennui qui le guettait, en vivant plus de trois mois par an avec Sylvie, sa sœur, et Alain, son beau-frère, duo à la Bonnie and Clyde, qui lui offre un cadre « très imperceptible ». Leur boulangerie, perchée dans un village des Pyrénées, est le théâtre de séances de spiritisme et autres expériences improbables, ambiance perruques et lunettes noires, entre deux virées en boîte de nuit. « *Quand je le raconte, on me rétorque : "C'est pas possible, on dirait un scénario !"* » Plus tard, une succession de décès prématurés fera tourner le scénario au tragique. « *C'est sur ce terrain complexe et singulier que j'ai puisé tous les fondamentaux, du rapport à l'humain, à la famille en passant par l'identité... Quand t'as des émotions fortes comme ça, pour le théâtre, c'est tout bon !* » En attendant, « Jojo » trompe sa timidité, amusant la galerie en imitateur-chanteur-comique. Il parodie les Mariés de l'A2, chante Vanessa Paradis, Goldman ou Madonna, imite profs et élèves à la faveur de sketches improvisés chaque semaine en début de cours de français... Et se passionne simultanément pour les bad boys et les cours de théâtre. Jusqu'à ce qu'une enseignante perspicace l'oriente vers l'école de marionnette de Charleville-Mézières. Sa première pièce d'école (un pantin canin doté du cerveau d'un nécrophile, d'après un roman de Gabrielle Wittkop) lui vaut une appréciation du jury mitigée : « *Un certain dérangement quant à l'univers proposé. 11, passable.* » Mais c'est là qu'il rencontre Gisèle Vienne, dont il sera de presque tous les spectacles, le plus souvent en ado déboussolé, parfois travesti, naviguant dans un imaginaire peuplé de poupées grandeurs natures, tensions érotiques et obsessions morbides.

Après dix ans de ce régime, et deux douzaines de spectacles aux côtés d'Yves-Noël Genod, il se lance en 2009 dans une première création personnelle. Avec *Adishatz / Adieu*, Capdevielle livre, façon jukebox vivant, l'autoportrait d'un mec qui ne s'exprime, pendant 25 minutes, qu'à travers des chansons populaires (sa playlist des années 1990), interprétées *a capella* de la façon la plus authentique possible, sans jamais verser dans la caricature. Peu à peu, il ajoute au trouble en y insérant un Purcell et une paire de chansons paillardes. Puis, s'équipant d'une perruque platine et d'une minirobe à paillette, il dédouble sa voix pour rejouer une conversation téléphonique bourrée de non-dits avec son père, retraverser les derniers jours de sa sœur Nathalie, ou nous téléporter dans les vapeurs alcoolisées d'une discothèque de Tarbes. « *J'avais envie de parler de la façon dont un artiste se construit depuis l'adolescence. Pour éviter de tomber dans la confession intime ou le one-man-show, il fallait mettre une distance. Alors, je raconte en étant aussi le témoin. Et je balise pour le spectateur des moments qui le renvoient à lui-même, à sa propre histoire ou à sa propre playlist.* »

## Des corps et des voix

Avec *Adishatz / Adieu*, Jonathan Capdevielle inaugure un principe qui traversera toutes ses pièces, et se consolidera notamment dans *Saga*, où il déploie l'autofiction polyphonique, retournant plus loin dans l'enfance pour convoquer Sylvie et Alain (alias Bonnie & Clyde). Il appelle cela la dissociation. Ou comment le corps du performeur et la ou les voix qu'il porte se déconnectent, démultipliant les espace-temps et les niveaux de narration.

Jonathan Drillet, qui accompagne la plupart de ses mises en scène comme collaborateur artistique et interprète, se souvient de cette longue scène à la fin de *Saga*. Dans la peau de Sylvie, Marika Dreistadt raconte la mort d'Alain. « *Tu la regardes pendant 20 minutes, il y a un côté tableau vivant, presque "expérience de sortie de corps". Ce n'est ni de l'immobilité, ni du ralenti. Mais à la fois un gros focus sur une personne, et une espèce d'effacement de la comédienne. Dans le texte, il se passe plein de choses, violentes, tristes, drôles... Et pourtant, la mise en scène est sombre et calme. Jonathan, c'est un peu ce truc-là : une énergie de dingy, canalisée par quelque chose de l'absence, de l'ombre, du caché, de la surprise, de la magie.* »

Jonathan Capdevielle a toujours l'ennui facile. Alors, il se débrouille pour tourner autour de ses obsessions sans jamais rester tout à fait à la même place. Aller chercher du côté des auteurs (de Bernanos à Hector Malot), entre deux autofictions. Collaborer avec Marlène Saldana pour une adaptation de *Parking* de Jacques Demy dans un véritable parking. Rejoindre pour un an la troupe travestie de Madame Arthur pour des soirées autour de Mylène Farmer, du rap français ou de reprises de Madonna en français. Monter un cabaret apocalyptique autour d'une figure de Jeanne d'Arc métamorphosée en star du show-biz. Ou imaginer avec deux musiciens (Arthur B. Gillette et Jennifer Eliz Hutt) des espèces de ciné-concerts semi-improvisés, qui donnent de nouvelles voix aux acteurs. Après *Rémi*, il prévoit peut-être d'adapter *Caligula* d'Albert Camus.

Jonathan Drillet, lui, est prêt à prendre le pari. Si Capdevielle en vient à monter ce *Caligula*, la question de l'enfance sera là d'une manière ou d'une autre. Il y aura aussi, encore, « *des dédoublements, des détriplements, des quadruplements, des quintuplements de personnages* ». Et le travail sonore qui va avec, de préférence réalisé en direct. Drillet est bien placé pour le savoir. Sur *Saga*, il passe une bonne partie du spectacle à un petit bureau caché derrière le décor, pour réaliser des bruitages et des voix subsidiaires. Le spectacle s'ouvre avec un texte qu'il tape en direct, sur un vrai ordinateur Armstrad des années 1980. « *Il y a des tas de choses comme ça qu'on pourrait tout à fait enregistrer, et lancer en régie, mais non. Alors on se permet des excursions improvisées. Ce texte, Jonathan se met à le dire, il est en coulisses avec son micro, il a un retour vidéo de ce que j'écris, et quand il me vient une blague ou une idée nouvelle, il doit se retenir de rire pour continuer à me suivre. Et sans doute que personne ne s'en aperçoit. Mais nous, on a la conscience que tout est fait au présent.* » Tout peut changer, à tout moment.

## Cathy Blisson

> *Jerk*, du 15 au 15 novembre au TNB, Rennes  
 > *Saga*, du 26 au 27 février au Théâtre des Treize vents, Montpellier  
 > *Rémi*, du 21 au 30 novembre au Théâtre Nanterre-Amandiers ; du 4 au 12 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse ; le 15 décembre au Théâtre Paul Éluard, Choisy-le-Roi ; les 10 et 11 janvier à La Ferme du Buisson, Noisiel ; du 15 au 18 janvier au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines ; du 24 au 28 janvier au Théâtre St-Gervais, Genève ; les 31 janvier et 1<sup>er</sup> février au TLH - Sierre ; du 5 au 9 février à L'Arsenic, Lausanne ; du 5 au 5 mars au Théâtre des Treize vents, Montpellier ; les 10 et 11 mars à La Rose des vents, Villeneuve d'Ascq ; le 17 mars au Parvis, Tarbes ; les 31 mars et 1<sup>er</sup> avril au Tandem, Douai ; du 14 au 18 avril au TNG Lyon ; du 28 avril au 7 mai au CDN de Besançon ; les 11 et 12 mai au Grand Bleu, Lille ; les 26 et 27 mai au Quartz, Brest ; du 2 au 5 juin au T2G, Gennevilliers ; du 16 au 19 juin au Maillon, Strasbourg

## **Rémi**

-  
de Jonathan Capdevielle, du 21 au 30 novembre au Théâtre Nanterre-Amandiers ; du 4 au 12 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse ; le 15 décembre au Théâtre Paul Éluard, Choisy-le-Roi ; les 10 et 11 janvier à La Ferme du Buisson, Noisiel  
-

C'est d'abord un dessin-animé japonais diffusé dans les années 1980 sur les petits écrans qui a mis le comédien-auteur-ventriloque sur la piste de *Rémi*. Le héros issu du roman *Sans famille* d'Hector Malot porte une histoire à la fois triste et lumineuse. Enfant, Rémi est vendu par ses parents à un musicien de rue et dompteur d'animaux. Entouré de Capi le chien et Joli Cœur le singe, le *Rémi* de Capdevielle s'adresse sans filtres aux enfants de maintenant et d'hier. Le spectacle, pas si long, se continue d'ailleurs à la maison, par une fiction radiophonique.

◇ L. P.



*Rémi* de Jonathan Capdevielle. p. Vanessa Court

Pour son premier spectacle jeune public, le touche-à-tout de la scène française transforme *Sans famille* d'Hector Malot en un voyage initiatique carnavalesque qui se prolongera, grâce à une fiction audio, au-delà des murs du théâtre.



## Jonathan Capdevielle *Rémi et les enfants d'abord*

**T**el un élastique qui se distendrait sans jamais rompre, Jonathan Capdevielle paraît irrémédiablement lié à l'enfance.

Dans *Adishatz*, un seul en scène avec lequel il a tourné pendant près de dix ans dans le monde entier, il ouvrait grand les portes de son intimité, matinée par cette part d'autofiction qu'il affectionne tant. S'y découvrait un entre-deux adolescent, fait de confidences locales et de refrains internationaux, de conversations intimes et de chansons populaires, celles de Madonna en tête.

Dans *Saga*, il offrait une plongée dans ses Pyrénées natales, lieu de métamorphose de l'enfant qu'il fut, entre souvenirs euphoriques et fragments plus sombres. Une région tarbaise qui irriguait aussi, par la bande, *A nous deux, maintenant*, où, pour la première fois, il se confrontait à l'écriture d'un auteur, celle de Georges Bernanos, à travers l'adaptation d'*Un Crime*.

Cette fois, et c'est une première, Jonathan Capdevielle est

allé plus loin. Libre adaptation du célèbre *Sans famille* d'Hector Malot, que l'artiste dit avoir découvert dans sa version manga sortie en France dans les années 1980, *Rémi* est directement, et avant tout, adressé au jeune public. **De cette histoire d'un enfant abandonné et vendu par ses parents adoptifs à un saltimbanque nommé Vitalis, il fait un voyage initiatique** où un jeune homme, au gré des voyages et des rencontres avec des figures inspirées des cérémonies traditionnelles populaires et des carnavaux, va devenir un artiste. Façon pour le ventriloque, danseur, chanteur qu'il est de rappeler ses talents de marionnettiste et d'opérer un retour au masque.

Surtout, Jonathan Capdevielle a, une nouvelle fois, poussé les feux de l'innovation. Afin de proposer aux enfants un spectacle d'une durée acceptable (1h10), alors que le roman original de Malot est particulièrement long, il a choisi de le scinder en deux parties : l'une, traditionnelle, au plateau et l'autre sous

la forme d'une fiction audio que chaque spectateur pourra emporter à la fin du spectacle pour l'écouter chez lui, ou ailleurs. "L'expérience de la fiction audio permet à l'enfant de se concentrer dans l'intimité d'une oeuvre sonore, et de le faire voyager différemment. Je propose donc la disparition progressive au plateau de chaque figure au profit du son et de sa capacité à multiplier les espaces et à activer autrement l'imagination de l'enfant", confie l'artiste dans le dossier de présentation du spectacle. Gageons que le procédé ne manquera pas, également, de stimuler celle des adultes.

Vincent Bouquet

■ *Rémi*, d'après *Sans famille* d'Hector Malot, conception, adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle.

Le Quai CDN d'Angers, Cale de la Savatt du 5 au 9/11, Nanterre-Amandiers du 21 au 30/11, Théâtre Garonne à Toulouse du 4 au 12/12, Théâtre Paul Éluard à Choisy-le-Roi le 15/12, et tournée 2020.

Spectacle programmé au Festival d'Automne

## RÉMI

Inspirée par la version manga de *Sans Famille* d'Hector Malot, cette mise en scène est le premier essai pour jeune public de Jonathan Capdevielle. On embarque pour un voyage carnavalesque aussi fascinant qu'étrange, influencé par l'univers des marionnettes, dans lequel s'illustrent des comédiens masqués. L'aventure se poursuit grâce à une seconde partie sonore, que l'on peut emporter et écouter dans l'intimité de sa chambre. ● B.M.

de Jonathan Capdevielle,

du 21 au 30 novembre au Théâtre  
des Amandiers (Nanterre, 1h10)



| *Rémi*, d'après Hector Malot. Mise en scène Jonathan Capdevielle | Du 21 au 30 nov., relâche le 25 | Horaires variables en journée et début de soirée | Nanterre Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92 Nanterre | 01 46 14 70 00 | nanterre-amandiers.com | À partir de 8 ans | 5-30€.

Au bon buzz

## JONATHAN CAPDEVIELLE, «SANS FAMILLE» ET SANS FILET

*L'acteur aime le risque. Il présente le classique d'Hector Malot sur scène, et sa suite en podcast.*

En 1986, la télévision diffusait un dessin animé japonais adapté de *Sans famille*, le célèbre roman d'Hector Malot. Jonathan Capdevielle, alors âgé de 10 ans, ne ratait pas un épisode de la série lorsqu'il rentrait de l'école. Les aventures initiatiques du petit Rémi, emmené sur les routes par un bonimenteur, ne se démodent pas. Trois décennies plus tard, l'ex-collégien, devenu artiste complet (il est danseur, acteur, metteur en scène, marionnettiste et ventriloque), ressuscite le récit en deux temps. La première séquence a lieu sur la scène avec un spectacle de théâtre ; la seconde s'écoute à la maison grâce à une fiction audio qui est offerte au spectateur. L'entreprise est originale, à l'image d'un metteur en scène hors des clous, qui préfère l'ambiguïté des métamorphoses aux platitudes de la réalité. « *Je travaille sur les glissements de terrain* », affirme ce comédien, qui a fait de l'entre-deux une signature esthétique. Homme tout autant que femme dans son solo biographique, *Adishatz*, il est aussi, mi-ange, mi-démon, capable d'incarner sans frémir d'une voix jaillie d'outre-tombe un redoutable tueur en série. Quiconque a assisté à *Jerk* (une mise en scène de Gisèle Vienne, d'après un texte de Dennis Cooper) se souvient de l'effroi collectif face à sa prestation. S'il y a de l'enfance chez Jonathan Capdevielle, on n'est pourtant pas sûr qu'elle soit gage de douceur. Cela le rend, à juste titre, très vigilant pour ce premier spectacle créé à l'attention du jeune public : « *Il faut solliciter l'imaginaire de l'enfant avec beaucoup d'attention.* » — J.G.

SORTIES

EN VUE

## JONATHAN CAPDEVIELLE, LA FAMILLE D'ABORD

**THÉÂTRE** Au bingo théâtral, Jonathan Capdevielle cocherait, à lui seul, une bonne partie des cases. Aucun talent, ou presque, ne manque à ce quadragénaire, comédien, danseur, chanteur, marionnettiste, ventriloque, et même metteur en scène. Originaire de Tarbes, formé à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette, ce touche-à-tout s'est, au fur et à mesure de son parcours, construit une véritable famille artistique. Biberonné à l'audace d'Yves-Noël Genod,



Rémi, d'après *Sans famille*, d'Hector Malot. Théâtre Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Jusqu'au 30 novembre, puis en tournée. Tél. : 0146147000/nanterre-amandiers.com.

compagnon de route de Vincent Thomasset et de Marlène Saldana, il est surtout uni par un lien indéfectible avec l'inclassable Gisèle Vienne. De la chorégraphe, plasticienne et metteuse en scène, il a joué dans presque tous les spectacles – depuis *Splendid's* en 2000 jusqu'au plus récent *The Ventriloquists* Convention en passant par *Jerk* – qui lui ont permis, bien souvent, de faire le tour du monde.

Jonathan Capdevielle (photos) a aussi conduit une carrière internationale en solitaire. Depuis sa création, en 2009, son seul en scène, *Adishatz*, a parcouru, de Montréal à Tokyo, des milliers de kilomètres. Tour à tour grand dadaïste mal dans sa peau et diva du dancefloor, il y façonnait un puzzle hétéroclite, fait de confidences locales et de refrains populaires, pour explorer son adolescence loin des canons habituels. Une tendance à l'autofiction qu'il a confirmée dans *Saga* où il transformait l'histoire de sa famille en tragicomédie romanesque.

Après avoir écrit sur sa jeunesse, et s'être approprié entre-temps *Un Crime* de Georges Bernanos dans *À nous deux maintenant*, Jonathan Capdevielle a aujourd'hui entrepris de créer pour la jeunesse et jeté son dévolu sur *Sans famille* d'Hector Malot. Comme cet artiste-là ne fait à peu près rien comme les autres, il a scindé l'histoire du célèbre Rémi en deux parties.

La première, au plateau, aura tout l'air d'un inquiétant carnaval, où le garçonnet voyagera aux côtés de grandes poupées au visage dissimulé; la seconde prendra la forme d'une fiction audio que les petits et les grands pourront écouter de retour chez eux. Et le metteur en scène de prévenir: «*Adapter Sans famille tel quel ne m'intéresse pas. Je veux vraiment que la structure de Malot se transforme au gré de mes fantaisies et de mes références personnelles.*» Façon, pour lui, d'accueillir le jeune orphelin dans sa propre famille. **V. B.**



Dimitri Doré  
incarne Remi  
enfant dans  
l'adapation  
théâtrale de  
*Sans famille*  
(ci-contre  
et en bas).

Sceneweb.fr – 26 novembre 2019

## Jonathan Capdevielle sur la route avec Rémi

26 novembre 2019 / dans À la une, Angers, Coup de coeur, Les critiques, Nanterre, Théâtre, Toulouse / par Christophe Candoni



© Marc Damage

**Jonathan Capdevielle s'empare de *Sans famille*, le roman d'Hector Malot devenu un classique de la littérature jeunesse et signe un fort beau spectacle tout public, ombrageux et lumineux, plein d'invention et d'émotion, qui célèbre l'aventure et donne le goût de la liberté.**

Toute l'oeuvre de l'artiste multi-talents (il est à la fois comédien, chanteur, marionnettiste, ventriloque et metteur en scène) contient en germes les thèmes de l'enfance, de l'adolescence, de l'identité et de la marginalité. Creusée et interrogée avec autant d'humour que de sensibilité, la construction de soi est le leitmotiv de ses créations *Adishatz / Adieu* puis *Saga*, toutes deux imaginées comme des autofictions. Il n'était pas exclu que, dans leur prolongement, adapter Malot (comme autrefois Bernanos) soit encore pour Capdevielle une manière de revenir à soi.

**On comprend évidemment ce qui a pu le séduire dans le roman *Sans famille* paru en 1878, tant son intrigue bouleverse.**

Le livre propulse un gamin abandonné et défavorisé dans un long périple initiatique à la découverte de ses origines et de l'amitié au côté d'un intrigant Maître et artiste ambulant nommé Vitalis, ainsi que de ses animaux de foire, le chien Capi et le singe Joli-Coeur, compagnon de route au destin malheureux. On retrouve la dimension romanesque, la tonalité douce-amère, la tendresse et l'âpreté de l'oeuvre au plateau et pourtant sa transcription assume une part de distance et d'actualisation amusante et pertinente, pour mieux coller à l'univers hybride, polymorphe, de Capdevielle.

**Le metteur en scène magnifie la vie d'errance des protagonistes.** Celle-ci prend place sur une grande scène vide comme pour figurer un espace où tout s'invente, s'écrit, spontanément, sur le vif, au gré du hasard. L'épure de la boîte noire et l'économie de moyens se révèlent être un formidable terrain de jeu pour les acteurs. Aux côtés du duo central, les autres personnages se présentent comme de géantes poupées de chiffon parfois affublées de postiches leur conférant un aspect étrange, outré. Les corps sont capitonnés, étriqués ou bien gonflés comme un gros ballon. D'abord inquiétantes, ces figures suscitent finalement une drôle d'empathie.

**Campé avec ingénuité par Dimitri Doré, Rémi apparaît sous les traits savoureux d'un gavroche-bohème au nez rouge de clown et aux semelles de vent.** Autour de lui, la représentation échappe au naturalisme et se propose de déployer toute une fantasmagorie de l'enfance, ce qui fait basculer le récit dans quelque chose de plus onirique ou bien même de cauchemardesque. Cet univers est aussi joliment matiné d'accents pop-electro-queer. Fort inspirée et séduisante, l'aventure se poursuit pour le spectateur qui se voit offrir à la sortie du spectacle un disque contenant une deuxième partie du conçue sous la forme d'une fiction audio. Rémi n'en finit pas de tracer son chemin.

Christophe Candoni – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

## **Rémi**

### **Partie I (spectacle) :**

**Conception, adaptation et mise en scène, Jonathan Capdevielle**

**D'après *Sans famille* d'Hector Malot**

**Avec Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Babacar M'Baye Fall**

**Musique, Arthur Bartlett Gillette**

**Son, Vanessa Court**

**Lumières, Yves Godin**

**Costumes, Colombe Lauriot Prévost**

**Conception et réalisation des masques, Étienne Bideau Rey**

**Régie générale, Jérôme Masson**

**Production, diffusion, administration, Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Manon Joly et Isabelle Morel**

**Durée : 1h30**

### **Partie II (fiction radiophonique) :**

**Direction artistique, Jonathan Capdevielle**

**Réalisation sonore, Laure Egoroff**

**Mixage, Djai**

**Bruitage, Elodie Fiat**

**Chef opérateur du son, Mathieu Farnarier**

**Adaptation, Alexandre Lenot**

**Avec Jonathan Capdevielle, Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Anne Steffens**

**Musique, Arthur Bartlett Gillette**

**Illustrateur du livret, Etienne Bideau Rey**

**Production Association Poppydog**

**Production déléguée de la Partie II AirRytmo**

**Coproduction Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire ; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse) ; Théâtre Saint-Gervais (Genève) ; CDN Orléans/Loiret/Centre ; Arsenic (Lausanne) ; Tandem scène nationale (Arras-Douai) ; Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon ; Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées ; La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Asq ; Maillon – Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris Coréalisation Ville de Nanterre ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national**

**Avec le soutien du CND Centre national de la danse (Pantin)**

**Avec le soutien de l'Adami**

**Spectacle créé le 5 novembre 2019 à Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire**

**Jonathan Capdevielle est artiste associé au QUAI CDN Angers, Pays de la Loire, au Centre Dramatique National d'Orléans et au Théâtre Garonne – scène européenne, Toulouse.**

**L'association Poppydog est soutenue par la DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la structuration.**

**Durée : 1h10**

**Spectacle à partir de 8 ans**

# Scènes

## Rémi sans faille

JONATHAN CAPDEVIELLE adapte  
*Sans famille*, le célèbre roman d'Hector Malot  
et, à l'instar de *Rémi, "comme il a du cœur, il fait  
pleurer et a du succès"*.

### JONATHAN CAPDEVIELLE AIME LA LIBERTÉ ET TOUTES SES CRÉATIONS EN DÉGAGENT LE PARFUM

parfois âpre, toujours fou. Après Bernanos dont il avait adapté le roman policier *Un Crime*, le metteur en scène emprunte un tout autre chemin de traverse en s'inspirant du roman d'Hector Malot, *Sans Famille*, et crée une nouvelle fresque épique et ludique. Rémi, trouvé abandonné dans les quartiers chics de Paris, sera élevé à la campagne par une famille modeste qui, ne pouvant plus subvenir à ses besoins, le vendra à Vitalis, un artiste de grand chemin auprès duquel, accompagné du fidèle chien Capi et du petit singe Joli-Cœur, l'enfant fera le bel et douloureux apprentissage de la vie. "*J'étais trop heureux, cela ne pouvait pas durer*", répète singulièrement Rémi tout au long du récit, comme si la vie ne pouvait être vécue joyeusement qu'en trébuchant. Il croit que sa famille est la vraie et apprend brutalement, à huit ans, qu'il a été adopté. Son histoire se nourrit de l'idée de l'arrachement nécessaire afin de s'inventer une vie de voyage et de rencontres, et de se construire hors et loin du foyer. Sur les routes du Sud-Ouest, il fera de belles rencontres, d'autres plus périlleuses ; il vivra un temps

sur un bateau alors que Vitalis est en prison à Toulouse, accompagnant une dame anglaise très chic (très drôle aussi !) et son fils malade auquel il redonnera le goût de la vie sans savoir quels sont les véritables liens qui les unissent...

**Dans cette création en deux parties – un spectacle et une fiction audio à écouter chez soi ensuite –,** Jonathan Capdevielle réussit le tour de force d'être sincèrement fidèle à l'œuvre de Malot tout en ne lâchant rien de son propre univers. Il trimballe ce vaste roman d'apprentissage sur les routes d'aujourd'hui, s'adressant autant aux enfants qu'aux adultes, ponctuant de clins d'œil espiègles à l'actualité une tragédie de toute éternité. Outre Rémi et Vitalis, la myriade de personnages convoqués sont traités sous forme de masques et/ou de costumes extravagants, très beaux, confectionnés par Etienne Bideau-Rey et Colombe Lauriot Prévost. Jouant ainsi de réalités déformées, flirtant avec le fantastique, avec une attention toute particulière pour l'environnement sonore, Jonathan Capdevielle compose une magistrale immersion au cœur de l'œuvre de Malot. Dimitri Doré, que l'on avait découvert



Marc Dornage

Dimitri Doré  
dans le  
rôle principal  
de Rémi

exceptionnel dans le précédent spectacle de Jonathan Capdevielle, confirme l'essai dans le rôle de Rémi et bouleverse par sa justesse. Jonathan Drillet et Michèle Gurtner prennent en charge autour de lui toute la vie, interprétant une multitude de personnages plus dingues les uns que les autres, avec un art consommé de la sottise. Quant à Babacar M'Baye Fall en Vitalis tendre et éclairé, il rayonne d'humanité. Sans contrefaçon

et avec l'idiotie lucide qui le caractérise, Jonathan Capdevielle fait de cet apprentissage une impressionnante leçon d'imagination. **Hervé Pons**

**Rémi**, adaptation et mise en scène de Jonathan Capdevielle. Jusqu'au 30 novembre au théâtre Nanterre-Amandiers. Du 4 au 12 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse. Le 15 décembre au théâtre Paul Eluard, Choisy-Le-Roi. Les 10 et 11 janvier à La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée

Les Inrockuptibles – 27 novembre-3 décembre 2019



Marc Domage

SCÈNES

# “Rémi”, brillante adaptation de “Sans famille” par Capdevielle

22/11/19 15h10

ABONNÉ



PAR

Hervé Pons  
- 22/11/19 15h10

Le metteur en scène reprend avec talent le célèbre roman d'apprentissage d'Hector Malot.

Jonathan Capdevielle aime la liberté et toutes ses créations en dégagent le parfum parfois âpre, toujours fou. Après Bernanos dont il avait adapté le roman policier *Un Crime*, le metteur en scène emprunte un tout autre chemin de traverse en s'inspirant du roman d'Hector Malot, *Sans Famille*, et crée une nouvelle fresque épique et ludique.

Rémi, trouvé abandonné dans les quartiers chics de Paris, sera élevé à la campagne par une famille modeste qui, ne pouvant plus subvenir à ses besoins, le vendra à Vitalis, un artiste de grand chemin auprès duquel, accompagné du fidèle chien Capi et du petit singe Joli-Cœur, l'enfant fera le bel et douloureux apprentissage de la vie. *"J'étais trop heureux, cela ne pouvait pas durer"*, répète singulièrement Rémi tout au long du récit, comme si la vie ne pouvait être vécue joyeusement qu'en trébuchant.

### **Clins d'œil à l'actualité**

Il croit que sa famille est la vraie et apprend brutalement, à huit ans, qu'il a été adopté. Son histoire se nourrit de l'idée de l'arrachement nécessaire afin de s'inventer une vie de voyage et de rencontres, et de se construire hors et loin du foyer. Sur les routes du Sud-Ouest, il fera de belles rencontres, d'autres plus périlleuses ; il vivra un temps sur un bateau alors que Vitalis est en prison à Toulouse, accompagnant une dame anglaise très chic (très drôle aussi !) et son fils malade auquel il redonnera le goût de la vie sans savoir quels sont les véritables liens qui les unissent...

## **Capdevielle réussit le tour de force d'être sincèrement fidèle à l'œuvre de Malot tout en ne lâchant rien de son propre univers**

Dans cette création en deux parties – un spectacle et une fiction audio à écouter chez soi ensuite –, Jonathan Capdevielle réussit le tour de force d'être sincèrement fidèle à l'œuvre de Malot tout en ne lâchant rien de son propre univers. Il trimballe ce vaste roman d'apprentissage sur les routes d'aujourd'hui, s'adressant autant aux enfants qu'aux adultes, ponctuant de clins d'œil espiègles à l'actualité une tragédie de toute éternité.

### **Des comédiens très convaincants**

Outre Rémi et Vitalis, la myriade de personnages convoqués sont traités sous forme de masques et/ou de costumes extravagants, très beaux, confectionnés par Etienne Bideau-Rey et Colombe Lauriot Prévost. Jouant ainsi de réalités déformées, flirtant avec le fantastique, avec une attention toute particulière pour l'environnement sonore, Jonathan Capdevielle compose une magistrale immersion au cœur de l'œuvre de Malot.

Dimitri Doré, que l'on avait découvert exceptionnel dans le précédent spectacle de Jonathan Capdevielle, confirme l'essai dans le rôle de Rémi et bouleverse par sa justesse. Jonathan Drillet et Michèle Gurtner prennent en charge autour de lui toute la vie, interprétant une multitude de personnages plus dingues les uns que les autres, avec un art consommé de la sottise. Quant à Babacar M'Baye Fall en Vitalis tendre et éclairé, il rayonne d'humanité.

Sans contrefaçon et avec l'idiotie lucide qui le caractérise, Jonathan Capdevielle fait de cet apprentissage une impressionnante leçon d'imagination.

**Rémi** Adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle. Dans le cadre du Festival d'Automne, du 23 au 30 novembre au théâtre Nanterre-Amandiers. Du 4 au 12 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse. Le 15 décembre au théâtre Paul Eluard, Choisy-Le-Roi. Les 10 et 11 janvier à La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée.

## THÉÂTRE



### « Rémi », Capdevielle en filiation au Festival d'Automne

28 NOVEMBRE 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

*Encore pour quelques jours aux Amandiers avant une programmation à la Ferme du Buisson et au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, la première pièce tout public de **Jonathan Capdevielle** s'attaque à la figure de Rémi, sans famille pour peindre un monde dont le son est le ciment.*



2008. 62e festival d'Avignon. Une idée géniale se nomme la 25e heure. De minuit à 1 heure se joue la partie la plus expérimentale d'un festival à cette époque considéré comme à l'avant-garde de la création. On voit débarquer pour la première fois **Jonathan Capdevielle**. Il présente *Jerk*, une pièce pour lui, incroyable marionnettiste et ventriloque, où il raconte le meurtre puis le viol de jeunes hommes. *Jerk* était (est) un coup de poing. Plus jamais nous n'allions perdre de vue le garçon. Entre *Jerk* et Rémi, **ses pièces** l'ont interrogé lui. **Sa famille, son identité** étaient ses questions. Ici, il vient directement parler aux enfants et il n'est pas physiquement au plateau.

Alors Rémi, dit le programme, est une pièce adaptée de *Sans famille* de Hector Malot, mais ne soyons pas dupes, pour tout être humain né comme Capdevielle à la fin des années 70, Rémi est un dessin animé : *Rémi sans famille*, qui raconte la triste et belle histoire d'un môme de 8 ans, abandonné par ses parents et recueilli par Vitalis, un gentil saltimbanque.

Dans cette pièce qui s'écoute encore plus qu'elle ne se regarde, où la magnifique lumière d'Yves Godin remplit l'espace vide de ses néons, les voix nous parviennent souvent décorréées des corps. D'ailleurs, la pièce est en réalité la première partie d'un projet dont la seconde est justement un CD qui nous est distribué à la fin de la représentation.

L'occasion est belle de retrouver Dimitri Doré révélé par *A nous deux maintenant* en 2017. Enfin, pas tout de suite. D'abord, on écoute Rémi devenu star de la chanson, qui est en pleine interview à la radio. Pour le moment le rideau est juste assez entrouvert pour que l'on regarde longuement le sac à dos flanqué d'une tête de mort. Ensuite, Capdevielle, comme Dolan, ouvre le cadre. De Dolan, il a aussi le rapport aux mères, au point que Madame Milligan est nommée Momy par son fils. Sur la scène ils sont 3+1 à tout jouer. Dimitri reste Rémi tout le long de la pièce comme un repère pendant que Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Babacar M'Baye Fall jouent tout le reste.

Il s'agit d'un vrai tout public, pensé à partir de 8 ans où, dans une scénographie très adulte et sans compromis de facilité, cette histoire si triste devient lumineuse. L'abandon, la maladie, la mort, la violence, la misère sont là et pourtant, comme dans le livre, la poésie s'invite.

Mais chez Capdevielle, le trash reste un outil à fabriquer de la beauté. Et la scène de « compétition d'imagination » avec justement Madame Milligan, son fils, et Rémi, est l'occasion de belles strophes (ndlr, c'est une limace qui parle !) : « Moi je suis dark, je veux aller en discothèque dans des lieux sombres ». Egalement, la pièce passe au couperet les belles idées, et Vitalis affirme : « Le paraître est quelque fois indispensable ».

Comme toujours et on espère pour toujours, la culture de Capdevielle vénère la pop pour ce qu'elle a d'universel. Et ce sont les idoles partagées d'aujourd'hui qu'il convoque, Black M et son tube « sur la route » en ouverture. La vie d'errance de Rémi prend tout de suite une allure plus actuelle.

Rémi est une pièce superbe où l'identité de Capdevielle semble être réincarnée par tous, et où ses questions personnelles sont regardées par une histoire connue de tous.

Jusqu'au 30 à Nanterre, puis au Théâtre de Choisy-le-Roi - Scène conventionnée d'Intérêt National Art et création pour la Diversité Linguistique- 15 Décembre, à La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée - 10 et 11 Janvier, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale - 15 au 18 Janvier. [Tout le détail ici.](#)

Visuels :

Jonathan Capdevielle, « Rémi » © Vanessa Court ( portrait)

Jonathan Capdevielle - Rémi © Marc Domage (scène)

**Date de début\*:**

21 NOVEMBRE 2019

**Date de fin:**

30 NOVEMBRE 2019

**Lieu:**

Théâtre Nanterre Amandiers

[RÉSERVER VOS PLACES](#)

[VOIR DANS L'AGENDA](#)

(\*): CONSULTER NOTRE AGENDA POUR PLUS DE DÉTAILS

CULTURE



## les 5 raisons de la Dispute

**ARNAUD LAPORTE**, PRÉSENTATEUR DE L'ÉMISSION *LA DISPUTE* SUR FRANCE CULTURE, NOUS CONFIE SES COUPS DE CŒUR DE LA SEMAINE.



UN SPECTACLE

### **Rémi** de Jonathan Capdevielle

**O**n connaît l'histoire : le petit Rémi, repoussé par son père adoptif, est confié à un bonimenteur accompagné de sa troupe, composée d'un chien et d'un singe musiciens. Devenu saltimbanque, Rémi va devoir affronter nombre d'épreuves pour devenir un homme, et se forger un avenir meilleur. Jonathan Capdevielle propose une adaptation en deux temps du célèbre roman *Sans famille* d'Hector Malot. Sur scène, les interprètes endossent plusieurs rôles, en changeant de masque. Entre acteurs en chair et en os et un jeu proche de celui des marionnettes, le spectacle diffuse en alternance une impression inquiétante et drôle. Deuxième temps : à l'issue de chaque représentation, les spectateurs repartent tous avec une fiction audio à écouter chez soi, et un poster illustré. Pour prolonger la magie.

**Au théâtre Nanterre-Amandiers (92) puis en tournée.**

Lesouffleur.net - 30 novembre 2019



# RÉMI

---

Théâtre Nanterre-Amandiers

Date Du 21 au 30 Novembre



PHOTO : MARC DOMAGE

\*

Conception et mise en scène : Jonathan Capdevielle

D'après le roman "*Sans famille*" d'Hector Malot

Adaptation : Jonathan Capdevielle en collaboration avec Jonathan Drillet

Interprétation : Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Babacar M'Baye Fall

Assistante à la mise en scène : Colyne Morange

Conception et réalisation des masques : Étienne Bideau Rey

Costumes : Colombe Lauriot Prévost

Coiffe Vitalis : Mélanie Gerbeaux

Assistante costumes : Lucie Charrier

Lumières : Yves Godin

Musique originale : Arthur Bartlett Gillette

Création son : Vanessa Court

Régie générale : Jérôme Masson

Production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée : Manon Crochemore, Manon Joly, Isabelle Morel

\*

**Jonathan Capdevielle déploie tout son art poétique de la narration chansonnière pour sublimer les tableaux sonores du récit d'initiation doux-amère du jeune Rémi en tant qu'artiste.**

\*

"Sur ma route oui, il y en a eu du mou, oui, une aventure dans le movie, une vie de roots". C'est par cette diffusion inattendue du tube de Black M *Sur ma route* par le biais d'une enceinte-sac à dos à l'effigie d'une tête de mort que Jonathan Capdevielle décide de nous introduire dans l'univers doux-amère du livre de Hector Malot, *Sans famille*.

La sincérité par le prisme de la chanson populaire est donc de mise dès la séquence d'introduction. La radio défile quelques tubes dans sa fonction de jukebox avant d'être l'émettrice des pensées narratives du jeune Rémi, qui vit les derniers instants de sa vie commune avec sa mère adoptive le retour du père s'annonçant comme imminent.

\*

Le sans famille passe alors sous l'aile de vagabonds comme lui, un groupe d'artistes ambulants dirigés par le sage Vitalis. L'importance du son dans le fil narratif, semblant retracer les pistes de l'album d'émancipation du chanteur Rémi, va de pair avec des trouvailles visuelles à l'habile étrangeté. Leur fantaisie épurée, resserrée jusqu'à en être presque un peu angoissante, incarne le confinement de l'artiste qui doit affirmer sa différence de mode de vie par son apparence. Cette fascinante seconde peau, reflétant socialement sa sensibilité, révèle effectivement la solitude des marginaux, tel le costume "tapisserie" de cet enfant lune développant son imaginaire par l'exemple d'un autre errant érudit, Rémi.

\*

L'écriture intime de Capdevielle se marie donc formidablement au caractère initiatique du roman. La force de la chanson populaire, contemporaine ou de la pure création, montre l'urgent besoin actuel de fédérer ses solitudes et de les mettre en étendard. L'utilisation décomplexée de l'autotune permet ici de déployer la préférence pour "la vie bohème" dans toute sa fougue bizarre et attachante, comme un cri du cœur sublimé par son artisanat. La folie douce de l'univers unique de Capdevielle réussit à capter les changements d'atmosphère de l'histoire épique et par moments inquiétants de *Sans famille*. Il permet à certaines scènes abordant des thèmes sombres et oppressants dans leur essence de décontenancer la perception de la situation pour faire virer le cauchemar au grotesque, tout en respectant la tonalité initiale de la scène. Ainsi un maître tortionnaire d'enfants artistes se retrouve ainsi prisonnier de ses manches trop longues, l'image de la camisole accentue la folie du personnage tout en conservant la voix nasillarde et stridente de cet ogre débraillé qui apparaît ici comme ridicule dans sa monstruosité domptée.

\*

Les ténèbres auxquelles sont confrontées Rémi trouvent donc leur grâce profonde par l'inventivité et la sincérité innocente de son art, ici le chant sublimant les blessures du parcours du jeune garçon par la pudeur fédératrice de suites d'accords. L'univers profondément délicat et autobiographique de Jonathan Capdevielle révèle donc habilement tous les clairs obscurs du parcours du sans famille, à travers une sobriété fantaisiste correspondant parfaitement à l'âpre mélancolie de la découverte cruelle de la vie d'artiste.

*par Raphaël Dussauchoy*

# La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

## LE CAHIER DES PRODUCTIONS

HIVER 2019

### DANSE / JEUNE PUBLIC

Ce cahier présente des productions chorégraphiques et jeune public. En mars, retrouvez notre cahier des productions «cirque, rue et marionnette».

Static shot,  
Centre chorégraphique  
national d'Orléans

EMILIE SAQUEBRE



#### DANSE

##### Association Os

###### OVTR (On va tout rendre)

De Gaëlle Bourges | chor.  
Gaëlle Bourges | Visiter  
l'Acropole et le British  
Museum sans bouger de son  
fauteuil de spectateur. Avec,  
de plus, un échantillon varié  
et en live de pop anglaise.  
| CRÉATION NOVEMBRE 2020  
| TOURNÉE NOVEMBRE 2020

##### Association Pilot Fishes

###### The Siberian Trombinoscope

D'Alina Bilokon et Léa Rault  
| chor. Alina Bilokon et Léa  
Rault | Un drame existentiel  
à huis clos : quatre danseurs-  
chanteurs se retrouvent  
propulsés dans une situation  
inhabituelle. | CRÉATION

FÉVRIER 2019 | TOURNÉE  
1<sup>ER</sup> TRIMESTRE 2020

##### Ballet Preljocaj

###### Swan Lake (titre provisoire)

D'Angelin Preljocaj  
| chor. Angelin Preljocaj | En  
s'emparant du chef d'œuvre  
de Tchaïkovski et du mythe  
de la danseuse-cygne,  
Angelin Preljocaj renoue  
avec le ballet narratif.  
| CRÉATION SEPTEMBRE 2020  
| TOURNÉE SEPTEMBRE 2020

##### bi-p association,

###### Association Os et The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana (UPSBD)

22 castors front contre front  
De Mickaël Phelippeau,  
Gaëlle Bourges, Marlène  
Saldana et Jonathan Drillet  
| chor. Mickaël Phelippeau,

Gaëlle Bourges, Marlène  
Saldana et Jonathan Drillet

| Un triptyque constitué de  
trois pièces courtes pour 22  
interprètes, créées en colla-  
boration avec le groupe de  
recherche chorégraphique  
de l'Université de Poitiers.  
| CRÉATION AVRIL 2020  
| TOURNÉE 1<sup>ER</sup> AVRIL 2020

##### bi-p association/ Mickaël Phelippeau De Françoise à Alice (titre provisoire)

De Mickaël Phelippeau  
| chor. Mickaël Phelippeau  
| Portrait de deux danseuses  
au prisme des relations qui  
les traversent : femmes, inter-  
prètes, l'une dite valide et  
l'autre porteuse de trisomie  
21, mère et fille. | CRÉATION  
NOVEMBRE 2020 | TOURNÉE  
AUTOMNE 2020

##### Juste Hedly

De Mickaël Phelippeau  
| chor. Mickaël Phelippeau  
| Le portrait chorégraphique  
complexe et brut d'Hedly  
Salem, né dans les quartiers  
Nord de Marseille, qui aborde  
la relation à ses racines  
et son parcours de vie.  
| CRÉATION MARS 2019  
| TOURNÉE MARS 2020

##### Centre chorégraphique national d'Orléans Static shot

De Maud Le Pladec | chor.  
Maud Le Pladec | Pensée  
comme un bloc de corps  
et de sons, cette pièce ne  
comprend ni début, ni milieu,  
ni fin : un *crescendo* perma-  
nent invitant les spectateurs  
à une extase sans fin.  
| CRÉATION MAI 2020  
| TOURNÉE JUIN 2020

**Association Poppydog,  
Jonathan Capdevielle**

**Rémi**

De Jonathan Capdevielle,  
d'après Hector Malot  
| ms Jonathan Capdevielle

| La pièce aborde le thème  
de l'enfance et de la quête  
d'identité à travers une initia-  
tion, un voyage aux multiples  
rencontres. | CRÉATION  
NOVEMBRE 2019 | TOURNÉE  
DEPUIS NOVEMBRE 2019



*Rémi, Association Poppydog/Jonathan Capdevielle*

JEUNE PUBLIC

### RÉMI

Une adaptation enthousiasmante et pleine de surprise du *Sans Famille* d'Hector Malot.



L'idée avait de quoi surprendre. Qu'allait-il rester de l'univers fantasque et très personnel de Jonathan Capdevielle dans l'adaptation de *Sans Famille*, une œuvre corsetée par un récit linéaire et – il faut bien l'avouer – très daté. Et l'on ne regrette absolument pas ce pari qui s'avère audacieux, et surtout, réussi. Il faut dire que Jonathan Capdevielle a mis tous les atouts de son côté en utilisant à bon escient quelques codes de l'époque. Ainsi, les personnages, costumés à partir de «skins» du jeu vidéo Fortnite. L'identification n'en est que plus aisée et la pièce, transposée dans le monde contemporain, ne souffre pas de son décalage temporel. Au contraire, si la trame est respectée, on y retrouve tout ce qui fait le charme de l'univers théâtral, si singulier, de Jonathan Capdevielle. Marionnettes, ventriloquie, musique de variété utilisée au premier degré, humour certain et empathie indéniable... L'ensemble fonctionne étonnamment bien. Incarné par un remarquable Dimitri Doré – déjà vu dans *À nous deux maintenant*, sa précédente création – Rémi est un personnage attachant, bien entouré par des comédiens qui interprètent avec talent de multiples rôles tout au long de la pièce. En sous-texte de ses aventures à travers la France, à la recherche de tous les moyens de subsister, Rémi est en quête de son identité. Et l'on retrouve ici la thématique qui traverse toute l'œuvre de Jonathan

MARC DOMAGE



Capdevielle. Les premiers essais de metteurs en scène à l'adresse du jeune public sont souvent des échecs. Rémi déroge à cette règle. La pièce est une incontestable réussite. Enthousiasmante, émouvante, c'est un excellent moment à partager entre petits et grands. /

CYRILLE PLANSON

**adaptation** Jonathan Capdevielle, en collaboration avec Jonathan Drillet, d'après le roman *Sans famille*, Hector Malot / **mise en scène** Jonathan Capdevielle / **avec** Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner et Babacar M'Boye Fall / **à voir** à Saint-Quentin-en-Yvelines (78), Genève, Montpellier, Tarbes, Toulon, Brest, Lille... À partir de 8 ans.

## Rémi, une quête d'identité

8 DÉC. 2019 | PAR [GUILLAUME LASSERRE](#) | BLOG : UN CERTAIN REGARD SUR LA CULTURE

**Jonathan Capdevielle se saisit du récit d'Hector Malot pour composer un voyage initiatique subtilement traversé par des problématiques contemporaines. «Rémi» est rythmé par les obsessions du metteur en scène dont on retrouve l'univers poético-folklorique. Du théâtre autobiographique au spectacle jeune public, Jonathan Capdevielle n'en finit pas de nous transporter.**



"Rémi", conception, adaptation, mise en scène: Jonathan capdevielle, d'après le roman "Sans famille" d'Hector Malot © Marc Damage

Le plateau est vide. Un jeune garçon en culottes courtes s'installe entre les deux pans du rideau entrouvert. Il rentre de l'école et s'apprête à goûter, l'oreille attentive à la radio qui diffuse un entretien avec un jeune chanteur ponctué çà et là de ses propres tubes. Parmi ceux-ci, le fameux "Sur ma route", emprunté pour l'occasion au chanteur Black M, est parfaitement choisi tant les paroles semblent coller à la peau de Rémi, raconter son histoire. Le public comprend très vite que le chanteur dont la radio dresse le portrait est la transposition de l'enfant qui l'écoute, s'écoute sans le savoir. Pour introduire la

pièce, Jonathan Capdevielle nous place au coeur d'une ellipse. Le début est aussi la fin. L'histoire se répète continuellement. Avec cette adaptation libre de "Sans famille" d'Hector Malot, il s'adresse pour la première fois au jeune public. Si le choix des costumes et l'absence de scénographie – obligeant les comédiens à inventer l'espace de fiction – rendent le récit intemporel, les thèmes sociétaux abordés révèlent son ancrage dans le présent. Comme dans ses pièces précédentes, les comédiens endossent plusieurs rôles et identités, inventant une foule de personnages avec un minimum d'interprètes.

## *Le petit théâtre du derrière*

L'entrée en scène bienveillante de la mère l'instant d'après indique la proximité qui les unit. Lorsqu'elle l'interroge sur son œil au beurre noir, Rémi répond que des garçons l'ont trouvé un peu trop maniéré, comme le sont les filles. Au détour de ce simple échange, l'auteur introduit une réflexion sur le genre, la non binarité. Pas de grand débat, juste une courte séquence en apparence anodine, qui inscrit l'incident dans le partage par la parole plutôt que dans la honte et le secret. Par petites touches discrètes, Capdevielle ponctue le récit d'éléments faussement naïfs – rien n'est là par hasard – renvoyant à des problématiques sociales contemporaines. La danse endiablée à laquelle se livre la mère dans la scène suivante suffit à désamorcer le potentiel drame, fixant le récit oral de l'évènement dans la norme. Le retour inattendu du père va briser cette relation filiale. On apprend sa violence peu avant, au détour d'une réflexion grinçante de la mère indiquant à Rémi les bleus que lui donnaient son père. La violence domestique s'invite dans le récit, à nouveau au détour d'une phrase. Ouvrier sur un chantier parisien, il a été victime d'un accident du travail, ce qui explique son retour soudain. S'il s'accuse de maladresse, on devine très vite que les conditions de travail sont à la limite de la légalité. La précarité nouvelle transforme les prolétaires en forçats du travail. *"Si Paris m'a changé, Paris m'a bousillé"* déclare-t-il. Sans doute faut-il interpréter ici l'assertion dans un double sens, à l'accident physique du père répondrait une mise à nu autobiographique. Le père, surpris par la présence de Rémi qu'il croyait depuis longtemps à l'orphelinat – suggérant par là-même que son absence a duré des années –, se querelle violemment avec la mère. C'est ainsi que Rémi apprend, couché dans son lit, sa chambre occupant la pièce d'à côté, qu'il a été adopté. On le voit alors se rapprocher de sa mère, son sac à dos enfoncé sur la tête, la recouvrant totalement. Etrange et magnifique scène à la poésie bouleversante. Le lendemain, celui qui était hier encore son père le conduit en ville où il croise la route de Vitalis (subtilement incarné ici par Babacar M'Baye Fall) et de sa troupe. Le deal est rapidement conclut. Le lendemain, après un ultime baiser à celle qui fut sa mère, Rémi quitte son village pour une nouvelle vie. Le soir même, il se présente avec ses nouveaux acolytes devant le public, son costume de scène arbore un gilet jaune. A nouveau, le hasard n'a pas sa place ici. Pour les artistes devant attirer l'attention de la société, *"le paraitre est parfois nécessaire"* précise Vitalis. Plus tard, la troupe sera confrontée aux gendarmes, dont le familier accent du sud-ouest ne suffit pas à faire retomber l'inquiétude et la peur qu'ils engendrent lorsqu'ils ordonnent de museler les bêtes, traitant Joli-coeur de macaque. Quel spectacle peuvent bien donner à l'imagination des villageois un vieux saltimbanque noir accompagné d'un jeune garçon et flanqué d'animaux de foire? Vitalis, arrêté, écope de deux mois de prison. L'exécution de la peine est immédiate.



"Rémi", conception, adaptation, mise en scène: Jonathan Capdevielle, d'après le roman "Sans famille" d'Hector Malot  
© Marc Damage

Dans toutes les pièces de Jonathan Capdevielle, l'enfant joue un rôle particulier. Il se positionne comme spectateur ou acteur de ce qui se passe, pour mieux révéler la complexité du monde des adultes. *"Dans mes créations, l'enfant tient une place importante. 'Adishatz/Adieu', 'Saga' et 'A nous deux maintenant' font toutes, directement ou indirectement, référence à l'enfance. Les souvenirs d'enfance sont souvent moteurs dans mon processus d'écriture de dialogues ou de récits. Notamment dans Saga, pièce construite à partir de matériaux issus de la mémoire et qui met en scène les souvenirs personnels."* rappelle Jonathan Capdevielle (Note d'intention, septembre 2018). Ce premier spectacle destiné au jeune public lui permet d'explorer en questionnant l'apprentissage et la construction de soi. *"Sans famille"*, le roman d'Hector Malot, qu'il découvre à la télévision en 1990 par le biais de son adaptation manga, semble le récit idéal, réunissant tous les ingrédients nécessaires à cette réflexion. Quel autre texte en effet évoquerait-il tout aussi bien la quête d'identité que l'art comme métier ?

## ***L'acte artistique contre la fatalité***

"Rémi" est constitué de deux épisodes : le premier est une pièce de théâtre interprétée par des comédiens sur scène, tandis que le second est une fiction radiophonique à écouter à la maison, à l'école ou encore au théâtre, dans les chambres d'écoutes mises à disposition du public – un CD est remis à chaque spectateur à la fin de la représentation. Dans le roman d'Hector Malot, Rémi est vendu à un saltimbanque nomade qui, accompagné d'un chien et d'un singe savants, va lui inculquer l'art du spectacle, notamment le chant, formation qui ici le conduira aux portes de la gloire, comme il l'évoque à la radio au début de la pièce, rendant un hommage appuyé à son maître, Vitalis. Rémi n'est pas sans famille, bien au contraire. C'est avec sa deuxième famille qu'il parcourt la France, se produisant dans les villes et villages qu'il traverse. Ce périple constitue un voyage initiatique dans lequel l'adolescent découvre, à travers les nombreuses rencontres avec divers personnages, les joies, le bonheur, mais aussi les peines, la mort à laquelle il sera confronté tout comme l'amour. Petit à petit, les protagonistes costumés, souvent masqués, quittent le plateau pour ne laisser entendre que leurs voix. Elles deviennent des empreintes. Jonathan Capdevielle les laisse entendre alors qu'ils ne parlent plus, comme si l'on entendait soudain leurs pensées, ou encore comme s'ils étaient les marionnettes du ventriloque. L'invention de ce décrochage poétique et formel autorise l'environnement sonore à prendre le pas sur le visuel, conduisant à la fiction radiophonique. La pièce place la transmission comme l'élément central de la relation de Rémi à Maître Vitalis. L'attachement à l'acte artistique est ici un moyen de survie à la fatalité.

L'univers folklorique de l'auteur traverse la pièce par petites touches. C'est la tenue agrémentée de bottes blanches que porte le chien Capi (qui ici semble avoir fusionner avec Dolche, une petite chienne blanche assez discrète ; dans le roman d'Hector Malot, Vitalis est accompagné non pas d'un, mais de trois chiens), lui conférant une silhouette étrangement sensuelle, à mi-chemin entre un chaman et une majorette, qui fait songer au personnage de Virginie, la copine à l'alcool triste dans *'Adishatz Adieu'*, spectacle dans lequel l'artiste revenait sur son adolescence pour mieux lui dire adieu. C'est cet air de chanson paillard venant tout droit de son pays basque natal ; c'est cet employé du port de Sète annonçant avec un imposant accent du sud les prochains départs de bateaux à la manière d'un agent de la SNCF ; c'est Rémi manipulant les marionnettes de Joli-cœur et de Capi lors de son séjour à bord du bateau affrété par une dame anglaise (formidable Michèle Gurtner !) pour le repos de son fils, Arthur, *"un enfant pas comme les autres"*, gravement malade, le visage disparaissant entièrement derrière un large masque, qui rappelle dans un étonnant effet de miroir le Jonathan Capdevielle

ventriloque des pièces de Gisèle Vienne. Tout doucement, le metteur en scène installe les personnages d'Hector Malot dans son intimité. Tous les spectacles de Jonathan Capdevielle sont des mises en abîme à chaque fois renouvelées. Les pointes d'humour, souvent à contre-temps, viennent désamorcer une certaine mélancolie, annihilant toute lourdeur. A l'issue de la toute première représentation de Rémi, on entend : *"Tu crois qu'il en faisait du jeune public Patrice Chéreau?"*, vrai faux aparté avec le public qui devient le complice du metteur en scène, le confident amusé de ses pensées introspectives. Une sorte de fulgurance poétique transperce la pièce comme cet orage aux éclairs de néons qui s'abat soudain sur les protagonistes, comme la leçon d'imagination d'Arthur ou encore la troublante beauté des costumes et des masques, à la fois étranges et sublimes, ils dégagent une inquiétante étrangeté.

En proposant au public d'emporter la seconde partie du spectacle chez soi, Jonathan Capdevielle offre, à travers l'écoute audio de la fiction, la possibilité de prolonger le spectacle vu sur scène en l'enrichissant d'autres imaginaires. Dans l'intimité de la maison, le souvenir des personnages, dont on retrouve les voix maintenant si familières, s'estompe de plus en plus. Le dispositif est destiné à repousser les limites imposées par le théâtre pour inventer un nouvel espace en se focalisant sur le son, propice à l'apparition d'une multitude de personnages imaginaires. Le basculement de l'image vers le son est amorcé dans le spectacle sur scène pour être effectif à la fin de la représentation. Ainsi, Jonathan Capdevielle s'empare admirablement de ce classique de la littérature enfantine, se l'approprie, l'adapte à sa mesure pour finalement en gommer au fur et à mesure les aspects visuels et offrir en partage un environnement sonore dans lequel petits et grands deviennent à leur tour les metteurs en scène de leur imaginaire. *"Je ne sais pas d'où je viens mais je sais où je vais"* conclut Rémi, faisant ainsi le choix de la liberté.

Spectacle vu à Nanterre-Amandiers.



"Rémi", conception, adaptation, mise en scène: Jonathan capdevielle, d'après le roman "Sans famille" d'Hector Malot  
© Marc Damage

"REMI" - Tout public à partir de 8 ans

Conception, adaptation et mis en scène de Jonathan Capdevielle, d'après "*Sans famille*" d'Hector Malot; avec Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Babacar M'Baye Fall.

Dans le cadre du [Festival d'automne à Paris](#) ⇨.

[NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL](#) ⇨

Mar. 10 au jeu. 30 novembre

Sam. 23 novembre 18h, dim. 24 novembre 11h et 16h,

mer. 27 novembre 14h30, sam. 30 novembre 11h et 18h

5€ pour les moins de 12 ans et 10€ pour les accompagnateurs 15€ à 30€ Abonnement 10€ et 15€

[THEATRE GARONNE - SCENE EUROPEENNE](#) ⇨

Mer. 4 au jeu. 12 décembre

Tous les jours à 20h

séances supplémentaires sam. 7 déc. à 15h et jeu. 12 déc. à 14h30

5€ à 10€ la place.

[THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI](#) ⇨

Dim. 15 décembre 16h

8€ pour les moins de 14 ans / 12€ à 20€ / Abonnement 12€

[LA FERME DU BUISSON](#) ⇨

Ven. 10 et sam. 11 janvier 20h

4€ pour les moins de 12 ans / 10€ à 17€ / Abonnement 10€

[THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES](#) ⇨

Mer. 15 au sam. 18 janvier

Mer. 15h, jeu. 19h30, ven. 20h30, sam. 18h

10€ pour les moins de 16 ans / 12€ à 22€ / Abonnement 7€ et 16,50€ -----

Durée : 1h10

Spectacle à partir de 8 ans

Tarif jeune public par téléphone 01 53 45 17 17